

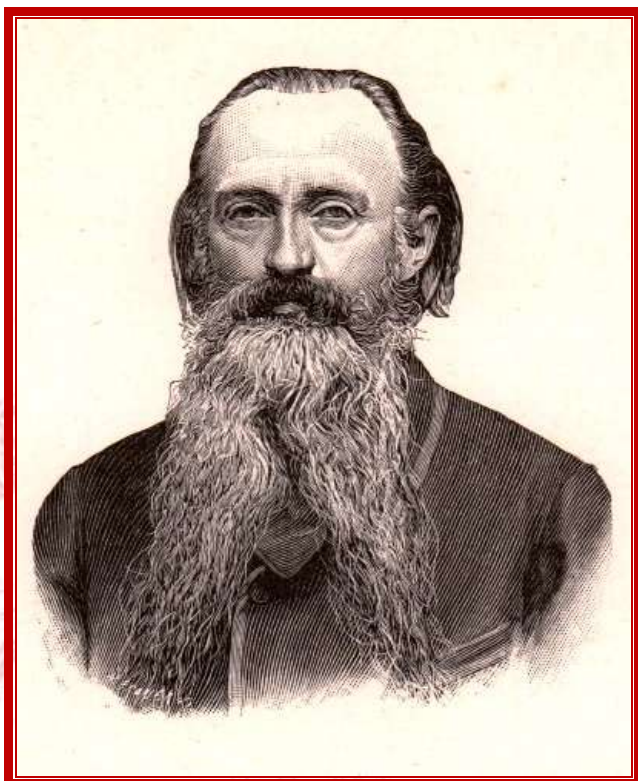


**Ernest D'HERVILLY**

**Théâtre-documentation**



**Le Malade réel**



**Ernest D'HERVILLY**  
**1839-1911**



# Le Malade réel



---

## LE MALADE RÉEL

---

À-propos en un acte et en vers.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre national de l'Odéon, le 15 janvier 1874.

### *Personnages*

SGANARELLE, *l'habit traditionnel, jaune et vert, avec fraise, du Médecin malgré lui, cheveux blancs*

TOINETTE, *costume moderne*

UN MÉDECIN *du temps de Molière*

UN MÉDECIN *du temps de LOUIS XV*

UN CHIRURGIEN *de l'armée d'Égypte*

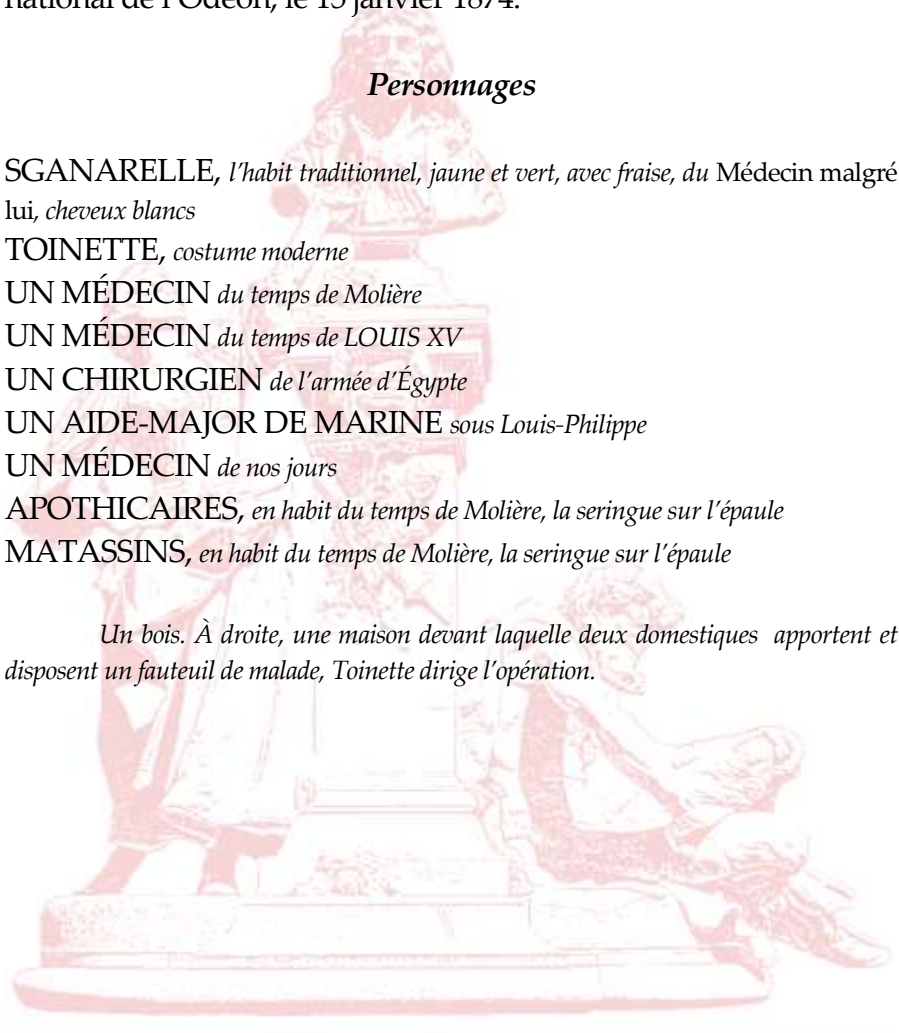
UN AIDE-MAJOR DE MARINE *sous Louis-Philippe*

UN MÉDECIN *de nos jours*

APOTHECAIRES, *en habit du temps de Molière, la seringue sur l'épaule*

MATASSINS, *en habit du temps de Molière, la seringue sur l'épaule*

*Un bois. À droite, une maison devant laquelle deux domestiques apportent et disposent un fauteuil de malade, Toinette dirige l'opération.*







## Scène première

TOINETTE, *aux domestiques*

Allez. – Ne revenez que s’il pleut ou s’il vente...

*Les domestiques se retirent.*

On me nomme Toinette, et je suis la servante  
De monsieur Sganarelle, – un vieillard aujourd’hui !...  
Dame, il fut, m’a-t-on dit, médecin... malgré lui...  
Sous Louis quatorze ! – Or, vous voyez d’ici l’âge  
Qu’a maintenant Monsieur, l’honneur de ce village !...  
Un jour, veuf, il revint, pris de noirs vertigos,  
Au bois qui fut témoin de ses premiers fagots,  
Et... (mère-grand alors était toute jeunette...)  
Bref, nous l’avons soigné, de Toinette en Toinette,  
Jusqu’à présent : voilà l’austère vérité.

*Hochant la tête.*

Monsieur va mal ; il a le moral affecté.  
Le coffre est bon, oui, mais ce n’est plus Sganarelle  
Trouvant dans un flacon l’oubli d’une querelle,  
Et puis chantant ! non, non. – Le vieil esprit gaulois  
De Monsieur a perdu sa santé d’autrefois ;

---

## LE MALADE RÉEL

---

On dirait à le voir, pâle, parlant à peine,  
Qu'on rencontre Hippolyte aux portes de Trézène.  
On n'entend plus chez nous son franc rire ébranler  
Les vitres, et parfois les casser ! – Pour parler  
Aux gens de ce temps-ci, Monsieur met des mitaines ;  
Sa langue ne court plus les grasses prétentaines  
De jadis. – Ah ! Monsieur décline, c'est certain ;  
Il ne dit plus cocu, maintenant qu'en latin !  
Il gaze ; il est discret ; c'est poliment qu'il grogne ;  
Il ne m'appelle plus, comme au bon temps, Carogne !  
Hélas ! – Enfin sa verve, il la jette à vau-l'eau.  
Oui, ne jure-t-il pas, par un nommé... Boileau  
Qu'« *il ne reconnaît point l'auteur du Misanthrope  
Dans le sac ridicule où Scapin s'enveloppe !* »  
Oui, messieurs, il l'a dit, ce mot triste, hier soir,  
Du ton d'un homme grave armé d'un habit noir !

*Sganarelle tousse.*

Mais je l'entends...

SGANARELLE, *de l'intérieur de la maison.*

Toinette.

TOINETTE.

Eh bien, monsieur ?

SGANARELLE.

Toinette !

*Il sort de sa maison.*



## Scène II

TOINETTE, SGANARELLE

SGANARELLE.

Toinette ! – Vengeons-nous ! – Va faire table nette  
Dans mon cabinet ! Prends les volumes brochés  
Que tu verras, là-bas, pêle-mêle couchés,  
Et flanque-les-moi tous !...

TOINETTE.

Où ça ?

SGANARELLE, *avec fureur.*

Par la fenêtre ?

TOINETTE.

Avec joie ! et j'y cours ! – Monsieur va donc renaître !

*Sganarelle retient Toinette par sa robe, au moment où elle se dispose à exécuter ses ordres avec un empressement facile à concevoir.*

Quoi ! serait-ce un remords ?

SGANARELLE.

Tu les rejetteras tous

Sans les lire !

TOINETTE.

Jarni ! Pour qui me prenez-vous ?

---

## LE MALADE RÉEL

---

SGANARELLE, *même jeu que plus haut.*

Attends.

*Il s'assied.*

Ouf ! – Prends d'abord les pièces de théâtre  
Parmi tous ces bouquins...

TOINETTE.

Oui, monsieur.

SGANARELLE.

Et sur l'âtre

De ta cuisine, empile, empile-les, corbleu !

TOINETTE.

Ah ! jamais la Saint-Jean n'aura vu pareil feu !

SGANARELLE, *même jeu que tout à l'heure.*

Toinon ! je suis bien bas, ce matin. – On me tue !

*Avec désespoir.*

Ils veulent, ces auteurs, qu'un mari s'habitue  
À prendre un révolver, et même un chassepot,  
Pour punir sa moitié, quand il est fait... capot !

TOINETTE, *scandalisée.*

Voilà d'étranges gens ! L'abominable mode !

SGANARELLE.

Tu l'as dit !

TOINETTE.

Peut-on être à ce point incommode !

SGANARELLE.

Ah ! je suis bien malade, et mes noires humeurs  
Me viennent de ces gens, et c'est d'eux que je meurs ;  
Oui, je m'en vais d'avoir trop vu de comédies  
Modernes. – J'éteindra plus de vingt incendies  
Avec les pleurs qu'on verse en ces actes joyeux...



---

## ERNEST D'HERVILLY

---

TOINETTE.

Ah ! les gaietés du siècle ont tari bien des yeux !...

SGANARELLE.

Voilà plus de cent ans que je n'ai ri, Toinette,  
Du rire qu'en ce coin de la vieille planète,  
En France, on entendit au temps de Rabelais !  
Ah ! quels vins frelatés ont brûlé mon palais  
Depuis Molière, – hormis aux heures romantiques :  
Alors on m'a versé des grands crus authentiques  
Sains et chauds ! – Mais ce temps n'est plus. D'autres auteurs  
Sont venus : – Ô piquette ! ô pauvres spectateurs !  
Hélas ! et je languis et je ne sais plus mordre.  
L'école du Bon-sens a mis tout en bel ordre,  
Et je me suis soumis, et j'ai perdu mes dents.  
J'imite de Conrart les silences prudents.  
Sganarelle à présent, afin d'oublier l'heure  
Trop lente à s'écouler, au seuil de sa demeure  
S'assied, ma bonne, et vient, muet et soucieux,  
S'enivrer du soleil, ce grand rire des cieux.  
Ainsi fais-je, ainsi font tous ceux de ma famille.  
Un malade réel, c'est moi, ma pauvre fille.  
Rien ne peut me guérir. J'ai perdu tout espoir,  
Et je suis un vieillard qui voit venir le soir.  
Où sont, ô Tabarin ! nos superbes années ?  
Las ! dans l'herbier du temps, elles sèchent fanées !

*À la foule.*

À moi ! sauve-moi donc, monde contemporain !  
L'esprit gaulois se meurt ! – du gros sel ! – de l'entrain !  
Un peu de la folie en ma jeunesse éparse !

---

## LE MALADE RÉEL

---

Voyons, du diable-au-corps ! du bouffon ! – une farce !

TOINETTE, *sentencieuse.*

Le diable s'est fait vieux, – changement de décors,  
Monsieur ; et nous n'avons, nous, que l'ermite-au-corps.

SGANARELLE.

Toinette !

TOINETTE.

Bien, monsieur. Je prends un ton plus grave.

Donc, vous êtes malade, et vous faites le brave...

Voyons... pourquoi ne pas tâter... du médecin ?...

SGANARELLE *n'en peut croire ses oreilles.*

Tu dis ?...

TOINETTE.

Du médecin...

SGANARELLE.

Tu dis ?...

TOINETTE.

Un...

SGANARELLE, *bondissant.*

Assassin !

Mais tu ne sais donc pas !... tu ne sais donc plus lire ?...

Tu !... mais rappelle-toi que la plume et la lyre,

Que jadis inspira le vieil esprit gaulois

Prirent la Faculté pour champ de leurs exploits !

Mais rappelle-toi donc cet horrible mélange

De médecins meurtris et traînés dans la fange.

Que Sganarelle seul, vomissant le latin,

Laissa derrière lui chez Géronte, un matin !

Mais rappelle-toi donc quelle effroyable botte

Je poussai dans le ventre auguste d'Aristote !

---

## ERNEST D'HERVILLY

---

Souviens-toi des combats sanglants que j'ai livrés  
À ceux qui prennent tout sous leurs bonnets carrés !  
Souviens-toi des brocards immortels que la Scène  
Sur Hippocrate, ô Ciel ! comme sur Avicenne,  
Jeta, pendant plusieurs siècles à pleins paniers !  
Le théâtre est rempli, des caves aux greniers,  
Ne t'en souviens-tu pas ? – des innombrables claies  
Où j'ai cloué tous ceux qui vivent de nos plaies ;  
Souviens-toi de Molière ! et vois, sachant mon nom,  
S'ils avaient à soigner Sganarelle, Toinon,  
Ce que les médecins feraient à ce coupable !  
Oh ! de quoi chacun d'eux serait-il capable !  
Toinon ! j'entends déjà rire les bistouris !  
Et les potiers d'étain de l'énorme Paris  
S'apprêtent à fourbir les...

*Il dessine la seringue d'un geste.*

Foin de cette engeance !

Non ! vous ne m'aurez pas, scalpels de la vengeance !

*Il tombe épuisé dans son fauteuil.*

TOINETTE.

Là là, tous doux, monsieur ! – Menteurs et charlatans  
Sont seuls de nos gaietés à jamais mécontents ;  
Mais, comme un vrai dévot, le savant véritable  
Comprend toute critique et n'est point irritable.  
Vous vous trompez, monsieur : – J'en appelle aux passants  
Les ânes bâtés seuls trouvent nos bâts blessants !  
Rassurez-vous, monsieur. Vous n'avez rien à craindre  
Des médecins...

*SGANARELLE, toujours incrédule.*

Par qui tu veux me faire étreindre !

---

## LE MALADE RÉEL

---

TOINETTE.

Oui, monsieur. Vous verrez, avant que d'être mort,  
Qu'ils sont tous sans rancune, et que vous avez tort...

*Elle appelle.*

Holà ! des médecins ! de toutes les époques !

SGANARELLE, *épouvoanté.*

Miséricorde ! à l'aide ! – Eh ! quoi, tu les évoques  
Tous, depuis le déluge ! – Au meurtre !

TOINETTE.

Eh ! monsieur, non ;

Depuis le Roi-Soleil seulement.

SGANARELLE.

Ah ! Toinon !

Je meurs...

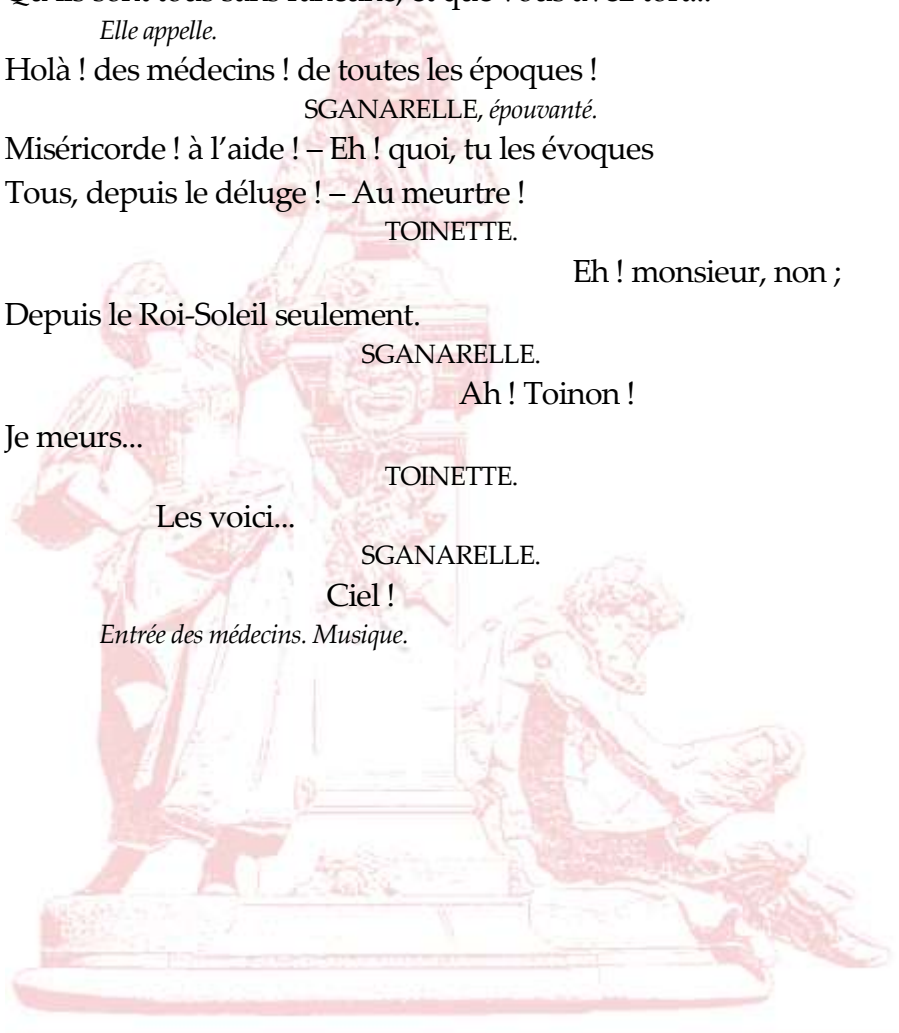
TOINETTE.

Les voici...

SGANARELLE.

Ciel !

*Entrée des médecins. Musique.*





## Scène III

SGANARELLE, TOINETTE, LES MÉDECINS

*Les médecins apparaissent de tous les côtés à la fois. Sganarelle, après avoir essayé de fuir, mais en vain, retombe comme pétrifié d'horreur dans son fauteuil.*

*Une bande d'apothicaires et de matassins, conduits par un médecin du temps de Molière se déploie au fond de la scène.*

SGANARELLE, *apercevant les seringues.*

Avec arme et bagage !

Oh ! quel affreux parfum de ces gens se dégage...

LE MÉDECIN DE MOLIÈRE, *à ses hommes.*

Halte ! – Front !

SGANARELLE, *avec joie.*

Front, dit-il... Je respire en ce cas.

TOINETTE.

Monsieur, ils ont l'air doux...

SGANARELLE.

Doux ! comme le trépas !

Mon Dieu ! cet homme en noir, s'il allait dire : En joue !

LE MÉDECIN DE MOLIÈRE

*s'avance et salue profondément Sganarelle.*

Monsieur, je suis heureux.



---

## LE MALADE RÉEL

---

SGANARELLE, *il essaye de sourire.*

Monsieur...

*À part.*

Je l'amadoué ;

Il faut ruser ici.

LE MÉDECIN.

Monsieur, je suis charmé...

*Il veut prendre la main de Sganarelle.*

Permettez-moi...

SGANARELLE, *retirant sa main.*

Pardon. – Êtes-vous désarmé ?

LE MÉDECIN.

Eh ! qui ne l'est pas devant Molière et son génie !

La bile, l'atrabile, enfin l'acrimonie

S'en vont, rien qu'à vous voir, du sang artériel,

Et le foie enflammé ne distille que miel :

Salut donc, vénérable du grand Molière !

Comme l'ivrogne au vin, comme à l'ormeau le lierre,

À l'auteur de *Tartuffe* on s'attache à jamais !

Le bézoard coûteux, qu'à chacun je promets,

Ne guérira jamais un esprit chagrin comme

Le fait le créateur du *Bourgeois gentilhomme*...

SGANARELLE, *à Toinette.*

Tu l'entends ! il avoue ! – Il avoue, entends-tu :

Le bézoard, dit-il, n'eut jamais de vertu !

LE MÉDECIN, *montrant les apothicaires.*

Nous nous dessécherions la glande salivaire

À vous dire, monsieur, combien on le révère,

Ce Molière dont l'œuvre aussi puissant que fin,

*Ære perennius !* – N'aura jamais de fin.

---

## ERNEST D'HERVILLY

---

*Il salue et se retire en arrière.*

SGANARELLE.

Ces messieurs sont bien bons, Toinette, mais qu'ils sortent !  
*Timeo medicos* et les présents qu'ils portent.

TOINETTE.

Quoi ! ne voyez-vous pas combien vous vous trompiez !

*Le médecin Louis XV s'avance.*

SGANARELLE.

Ouais ! quel est celui-ci ?

LE MÉDECIN LOUIS XV, *air dégagé.*

Je viens mettre à vos pieds

Les sentiments d'amour que le pays de France  
Nourrit pour votre aïeul, votre aïeul, ce Térénce  
Qui naquit sous un chou – des halles de Paris.  
Je fus le médecin des vapeurs d'une Iris,  
D'une marquise enfin. Cette beauté cruelle  
Riait souvent de voir du fond de sa ruelle  
Mon tricorne galant, mon jonc à pomme d'or,  
Auprès d'une Marton, la fleur du corridor !...

*Il pirouette.*

TOINETTE.

Voyez, le beau docteur !

LE MÉDECIN LOUIS XV.

Mais tous mes quatrains, peste !

Célébraient Célimène. – Ô magnifique Alceste,  
Ton indignation, foi du docteur-trumeau,  
Nous manqua fort au temps du neveu de Rameau !  
Pandore avait vidé sa boîte sur la terre...

SGANARELLE.

Mais il restait au fond Arouet de Voltaire !

---

## LE MALADE RÉEL

---

LE MÉDECIN LOUIS XV.

Oui. – Mais comme aurait dit la marquise, aisément :  
Voltaire est un époux, Molière est un amant !

*Il secoue son jabot, et salue. Le chirurgien militaire s'avance à son tour.*

SGANARELLE.

Et toi, double tueur ?

LE CHIRURGIEN.

Au pied des Pyramides,

En butte à la valeur des cavaliers numides...

TOINETTE, à Sganarelle.

C'est le style du temps.

LE CHIRURGIEN.

Ou bien quand, dans Jaffa,

La peste me laissait une heure à mon sofa,

Je prenais mon Molière, et, sous le sycomore,

Grâce à l'esprit gaulois, j'oubliais Turc et More.

Apollon bien souvent chassa Phœbé des cieux

Que je lisais toujours les vers délicieux

Du *Dépit amoureux*, ou ceux de *Don Garcie*

*De Navarre*. Parfois, avant une autopsie,

Avant de disséquer un guerrier mameluck

On me vit attendri, comme aux accords de Gluck,

En lisant *Mélicerte*. – Oh ! les choses charmantes

Qu'autrefois les amants disaient à leurs amantes !

TOINETTE, ravie.

Bien roucoulé, lion !

SGANARELLE.

Prends garde ! les serpents

Sont sous l'herbe, et tu peux l'apprendre à tes dépens ;

Et peut-être ces fleurs cachent l'apothicaire !

---

## ERNEST D'HERVILLY

---

LE CHIRURGIEN.

Sganarelle ! j'ai lu dix fois *Don Juan*, au Caire !  
Oui, Molière ! et j'ai fait répéter ton beau nom  
À cet autre géant qu'on appelle Memnon !

TOINETTE.

Eh bien, monsieur ?

SGANARELLE, ébranlé.

Eh bien, ce citoyen me touche.

*Il salue le chirurgien à plusieurs reprises. L'aide-major s'avance et salue.*

Monsieur...

L'AIDE-MAJOR.

Vive Molière ! Est-ce que dit ma bouche.

À bord de ma corvette, à la prise d'Alger,  
Ma cabine enfermait un joyeux passager,  
Un ami de jeunesse, un compagnon d'études,  
Et qui me suivait sous toutes les latitudes ;  
Ce vieil ami, c'était, vous l'avez deviné,  
Ce Molière parfait, de gloire environné !  
Or, pendant qu'on chargeait les noires caronades,  
Assis dans l'entrepont, oui, sans fanfaronnades,  
Molière et moi, devant la mort nous avons ri,  
Cher Sganarelle, et vous étiez mon favori !  
Voilà, quand de la poudre éclatait la colère,  
Ce que diable on faisait, monsieur, dans ma galère !

*Sganarelle salue. L'aide-major fait place au médecin de nos jours.*

LE MÉDECIN DE NOS JOURS.

Et moi, vieux professeur, qui fus étudiant,  
Moi je viens à mon tour, rêveur et souriant,  
Vous dire combien j'aime, et du cœur le plus tendre,  
Ce Molière qu'on est jamais lassé d'entendre,

---

## LE MALADE RÉEL

---

L'analyste profond, le maître dont la main  
A su le mieux tâter le pouls du genre humain.

*Avec attendrissement.*

Oh ! les doux soirs d'hiver passés dans cette salle  
Où plane, Poquelin, ton ombre colossale !  
Alors, – j'avais vingt ans quand ceci se passait,  
L'estomac un peu moins vide que le gousset,  
(Pas beaucoup) je venais, avec une enfant rose  
Et blonde, déguster tes beaux vers ou ta prose,  
Poète, et tu grisais nos cœurs et nos cerveaux.  
On se disait : Je t'aime ! au milieu des bravos ;  
Nous unissions, ravis, nos mains et nos sourires,  
Et l'amour voltigeait à travers tes satires !

SGANARELLE.

Mais ces hommes de l'art ont le cœur à l'envers !  
Ils me parlent d'amour ! ils me parlent de vers !  
Ils chantent l'Odéon où les rimes ont riches !  
Postérité du vieux Purgon, mais tu nous triches !  
Je suis volé. Je sens mes yeux s'emplir de pleurs !  
Quel spectacle ! Molière est couronné de fleurs,  
Et par qui ? Par les mains effrayantes de cette  
Déesse aux yeux amers, qui brandit la lancette !  
Ô mon père ! l'encens vient de la Faculté !

TOINETTE.

Il n'en est que plus cher, monsieur, en vérité.

LE MÉDECIN DE MOLIÈRE.

Du Molière, voilà la grande panacée !

L'AIDE-MAJOR.

Pour l'âme qui s'attriste ou la verve émoussée,  
Molière c'est Jouvence et sa fontaine !...



---

ERNEST D'HERVILLY

---

LE MÉDECIN LOUIS XV.

On doit

Y plonger tout son être, et non le bout du doigt :  
On en sort rajeuni, retrempé, plus honnête.

TOINETTE.

Entendez-vous, monsieur ?

SGANARELLE.

Les entends-tu, Toinette !

TOINETTE.

Ces savants ont raison.

SGANARELLE.

Corbleu ! s'ils ont raison !...

Mais ils m'ont converti ! Je n'étais qu'un oison...

*Il crie.*

Un remède ! Un remède ! – et puis je vous adore,  
Ô vous que l'on appelle...

LE CHIRURGIEN, *d'une voix profonde.*

Oracles d'Épidaure.

SGANARELLE.

Un remède ! un remède ! Et vive la santé !

Et s'il le faut...

*Il fait le geste de donner un clystère.*

D'avance il est tout accepté

Rendez-moi, s'il vous plaît, ma franche gaillardise,  
Messieurs les médecins ! – Que voulez-vous que dise  
De plus un Sganarelle incliné devant vous,  
En faisant honorable amende aux yeux de tous ?

TOINETTE.

Secourez-le, messieurs. – Il est vieux, laid, stupide...

SGANARELLE.

Carogne !

---

## LE MALADE RÉEL

---

TOINETTE, *enchantée.*

À la bonne heure ! – Un remède rapide !

Sauvez-le !

LES MÉDÉCINS *et* LES APOTHICAIRES.

*Juro !*

SGANARELLE.

Bon !

TOUS LES MÉDÉCINS.

Sganarelle ! Voici

Notre ordonnance.

*Ils lui tendent chacun un papier.*

SGANARELLE.

Au moins, j'aurai le choix. Merci !

TOINETTE.

Messieurs, pas de latin !... La langue familière...

TOUS LES MÉDÉCINS.

Allez prendre, ce soir, un bon bain de Molière.

SGANARELLE.

Où donc ?

TOUS LES MÉDÉCINS.

À l'Odéon !

TOINETTE.

On y fête aujourd'hui

Le jour où votre aïeul sur ce bas monde a lui.

SGANARELLE.

Je vais donc rire encor ! – Toinette, sois bénie.

CHCEUR GÉNÉRAL.

Allons voir le *Malade* et la *cérémonie.*

*Le rideau tombe.*